

CRITIQUE

ROME, BERCEAU DE LA GRÈVE

Par [Damien Dole](#)
— 25 avril 2018 à 18:36

f PARTAGER

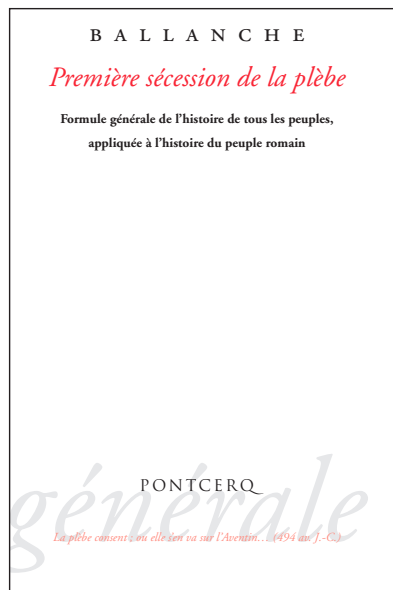
🐦 TWEETER



Parution du texte du philosophe Pierre-Simon Ballanche, écrit en 1829, autour du soulèvement de la plèbe contre les patriciens.

Le monde social cherche souvent la lumière dans les limbes du temps. En 2016, la lutte contre la loi travail rayonne dans de nombreuses villes de France. A Rennes, la maison d'édition Pontcerq exhume la *Première Sécession de la plèbe*, un texte du philosophe et futur académicien Pierre-Simon Ballanche, publié en 1829 dans *la Revue de Paris* en trois fragments. Elle l'imprime en tracts, le montre aux manifestants. Devant le succès, elle le publie deux ans plus tard, avec une préface de Jacques Rancière. Le récit retrace ce qui est considéré comme la première grève de l'histoire des hommes, en 494 avant J.-C., quand l'Empire romain n'est pas encore la puissance qui l'a fait rentrer dans les livres scolaires. Tarquin le Superbe vient de mourir. Les patriciens cherchent à asseoir leur pouvoir sur Rome, libéré du tyran. Ils organisent une réunion au Sénat, sans les «clients», le nom donné aux plébéiens urbains, lesquels, écrit Ballanche, «gémissent d'un gémissement précurseur de la tempête».

Les patriciens ont un nom et une histoire, contrairement aux plébéiens. Pour les représentants de cette noblesse antique, l'urgence est de maintenir la domination. Un sénateur, pourtant : «Examinons s'il est possible de tenir nos clients sous un joug éternel. [...] Ne serait-il pas temps de choisir quelques-uns d'entre eux pour les admettre aux bienfaits d'un commencement d'initiation ?» L'unité des puissants est fissurée. Pendant que les patriciens s'écharpent, la plèbe se lève. Un plébéien montre à ses semblables les cicatrices que ses maîtres et la guerre faite au nom de ces derniers lui ont infligées. La plèbe du début du V^e siècle avant J.-C. tient son Mohamed Bouazizi, ce vendeur de légumes ambulant qui s'est immolé par le feu à Sidi Bouzid, élément déclencheur du printemps arabe tunisien. Les clients posent les outils, quittent les demeures patriciennes où ils sont esclavagisés, pour se diriger vers l'Aventin. Ils y apprendront leur existence collective, glaneront leurs premiers droits à la citoyenneté, se créeront leur histoire et se donneront des noms.



Pierre-Simon Ballanche prend régulièrement ses aises avec ses sources, Tite-Live, Denys D'Halicarnasse ou Plutarque notamment. Mais la puissance du texte, sous-titré *Formule générale de l'histoire de tous les peuples, appliquée à l'histoire du peuple romain*, ne se trouve pas dans le déroulé des faits de la première sécession de la plèbe. Elle est dans ce que cet acte fondateur du monde social nous apprend. Le moment où les classes populaires qui n'ont rien n'en peuvent plus de ne rien avoir, cet instant où la somme des individualités devient force collective, elle est dans cette grève qui fait céder les puissants. «Sans exagération aucune, on peut dire aujourd'hui que le monde ancien est mort ; ce qu'il en reste ne tardera pas à disparaître.» L'anarchiste Michel Bakounine parlait alors de la révolution de 1848 qui venait d'avoir lieu en France. Il aurait aussi bien pu parler d'une colline romaine plus de deux millénaires auparavant. ◀

[Damien Dole](#)

[Pierre-Simon Ballanche Première Sécession de la plèbe Préface de Jacques Rancière. Pontcerq, 154 pp., 12 €.](#)